

Nouvelles d'Europe

Comme nous le voyons par les rapports publiés dans le *Nouveau-Monde*, les nouvelles de la guerre ont un douloureux intérêt.

D'un côté nous apprenons que l'armée du général Chanzy a été défaitée près de Mans. Cette ville est la plus considérable de la Bretagne. Elle possède une grande importance civile, commerciale et militaire. Un camp retranché formé à Coullie, dans le voisinage, a été l'un des berceaux de l'armée de la Loire. C'est là que se sont formés ces véritables soldats, les paysans de la Bretagne et de la Vendée.

Depuis la dernière défaite d'Orléans, le général Chanzy, avec l'aile droite de l'armée de la Loire qui avait été séparée de l'aile gauche commandée par Bourbaki, avait dû retraiter incessamment en face des masses supérieures de l'ennemi.

Le prince Frédéric Charles, à la tête de 150,000 soldats, le poursuivait activement et ne perdait aucune occasion de le harceler et de le surprendre.

Enfin, arrivé sous les murs de Mans, Chanzy a dû accepter la bataille. Elle a duré deux jours, mardi et mercredi.

Les rapports français ne disent que la moitié de la vérité en admettant qu'une partie de leurs positions ont été enlevées par les Allemands. Les télégrammes de Londres et de Versailles ne laissent aucun doute à cet égard.

Ce nouveau désastre de la France, va permettre à la Prusse de détacher une partie de l'armée du prince Frédéric Charles et de la disposer sur d'autres points plus exposés.

Eu même temps, il se confirme que Bourbaki a essuyé un échec à Vesoul. Les allemands opérèrent un mouvement de flanc pour l'envelopper, et ne rencontrèrent aucune résistance.

Pendant que les prussiens affaiblissent ainsi tout espoir de secours pour la ville de Paris, le bombardement ne se ralentit pas.

Il est plainement confirmé que les bombes prussiennes en grand nombre ont été lancées dans l'enceinte de la ville.

Les faubourgs ont été réduits en cendres et l'incendie a été allumé jusqu'au jardin du Luxembourg, à l'avenue de l'impératrice à celle du roi de Rome et même sur la place de la Concorde.

Le feu est dirigé de Clamart, Meudon et Châtillon, qui dominent les forts de Paris. Cette position permet aux canonniers allemands de pointer leurs pièces de manière que les projectiles passent par-dessus les murs et tombent sur les maisons.

Ainsi les espérances de ces derniers jours se dissipent peu à peu pour ne laisser place qu'à la plus poignante anxiété.

Les avis de Prusse constatent que dans tout le pays on souffre beaucoup de la continuation de la guerre. Les affaires commerciales sont complètement arrêtées. On accueille sans aucune démonstration de joie les télégrammes du Roi Guillaume.

Les rapports de l'armée portent que dans la quinzaine qui vient de s'écouler, l'armée allemande en France a perdu 600,000 hommes, tant sous Paris que sur la Loire.

Dans ces pertes sont comprises celles provenant du fait des francs-tireurs et des malades.

Nous regrettons beaucoup d'apprendre par une lettre du mois dernier, que RR. PP. Couasson et Jacot, de la congrégation des oblats de Marie Immaculée, de la maison d'Autun, sont morts martyrs de leur dévouement, et victimes des fatigues et des intempéries qu'ils ont dû subir pour soigner et soulager les blessés.

Leur mort est précieuse devant le Seigneur et leur ouvre les portes de la félicité éternelle.

Une lettre de Paris apprend que le R. P. Martinet, de la

même congrégation, assistait à la bataille de Villiers, qui a été livrée le 2 décembre, et qu'il a assisté jour et nuit les blessés catholiques des deux nations ennemies.

C'est par de pareilles actes que les congrégations religieuses répondent aux attaques envenimées de leurs calomnieux.

Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* :

Voici comment le *Soir* de Paris apprécie le dévouement et le courage que les Frères de la Doctrine Chrétienne déploient à soulager les blessés. Que de fois cependant les libéraux et les socialistes n'ont-ils pas regardé ces généreux instituteurs de l'enfance, comme des membres inutiles de l'Etat. Aujourd'hui ils peuvent voir que dans leurs salles d'école, comme sur le champ de bataille, ils savent remplir leurs devoirs.

Voici ce que dit le *Soir* :

" Un des grands sujets de conversation parmi les *pioupions*, c'est la conduite des Frères. Ces *hommes noirs* qui, calmes, stoïques, marchent au milieu des balles, portant les blessés, remplissent nos soldats d'admiration. Il faut dire que ces deux cents Frères ont donné l'exemple du courage réel. Plus de dix fois nos généraux ont dû les forcer à attendre que la fusillade fut finie pour aller ramasser les blessés. "

On écrit de Rome, en date du 7 décembre :

Autour du Pape on s'inquiète sérieusement de l'état financier de la cour. Il a fallu pour le mois de novembre et de décembre suffire à la dépense habituelle du Sacré Collège, des nonciatures, de la prélature, des divers secrétariats d'Etat, des lettres aux Princes, des lettres latines, de l'aumônerie, des chapelles, des musées, de la garde suisse, des serviteurs, etc. Or cette dépense, relativement minime, s'élève à 24,000 écus par mois, soit 558,480 fr. pour les deux mois. Il a fallu, en outre, donner leur solde aux gendarmes du palais, des secours aux militaires revenus à Rome et maltraités par l'Italie, comme aussi envoyer des indemnités aux juges, aux prélats destitués, à de nombreux employés, payer enfin leur traitement aux ministres, aux délégués qui sont réfugiés au Vatican.

" Ainsi les ressources personnelles du Pape et les dons qu'il a reçus depuis le 20 septembre ont été épuisés. Sa Sainteté comptait sur cinq millions du Denier de St. Pierre qu'elle avait déposés au Trésor. Aux réclamations du cardinal Antonelli, M. Blanc, employé des finances italiennes, avait reconnu que le dépôt des cinq millions était sacré et promet de le restituer. Mais le gouvernement a refusé de tenir sa promesse.

" Le Pape, cependant, est toujours tranquille et contemplerait la misère (car c'est de cela qu'il s'agit) d'un regard satisfait, si elle ne devait atteindre que lui. Il a ordonné de vendre ses chevaux et ceux qui servaient aux cavaliers de son escorte. Il ne donne aux fidèles qui le visitent que des médailles de cuivre ou de brouze. Les Italiens se sont emparés de la *Zecca* (la Monnaie), où se trouvaient le dépôt des médailles ordinaires ainsi que 1,200 médailles de très-grand modèle qu'il avait fait frapper avec le lingot d'argent apporté en don au Pape par un Evêque de l'Amérique du Sud. Ce trait peint au vif la rapacité des Italiens et donne la mesure de leur effronterie. "

Nous lisons dans la correspondance particulière de Rome, datée du 9 décembre dernier, adressée au *Nouveau-Monde* :

" Comme je vous l'annonçais, dans une de mes précédentes chroniques, le Saint-Père a proclamé hier le glorieux Patriarche St. Joseph, protecteur et Patron de l'Eglise Universelle. Le 8 décembre a donc reçu hier troisième et solennelle sanction de célébrité. C'est un grand jour dans les fastes de l'histoire. C'est vraiment le jour des gloires de Pie IX. "

" Le 8 décembre 1854 ce Pontife Immortel proclamait l'an-